

AUGUSTIN Jean-Pierre, 2007 - *Géographie du sport. Spatialités contemporaines et mondialisation*. Paris, Armand Colin (collection U - Géographie), 224 p., cartes, fig., ill.

Jean-Paul Callède

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/com/5998>

DOI : 10.4000/com.5998

ISSN : 1961-8603

**Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 293-295

ISBN : 978-2-86781-661-1

ISSN : 0373-5834

**Référence électronique**

Jean-Paul Callède, « AUGUSTIN Jean-Pierre, 2007 - *Géographie du sport. Spatialités contemporaines et mondialisation*. Paris, Armand Colin (collection U - Géographie), 224 p., cartes, fig., ill. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 250 | Avril-Juin 2010, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/5998> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.5998>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

AUGUSTIN Jean-Pierre, 2007 -  
*Géographie du sport. Spatialités  
contemporaines et mondialisation.*  
Paris, Armand Colin (collection U -  
Géographie), 224 p., cartes, fig., ill.

Jean-Paul Callède

---

- 1 Le propre de la culture sportive — des cultures sportives — est de convertir de l'espace en *territoire(s)* et/ou encore de contribuer à révéler la dimension *spatiale* de problématiques majeures qui traversent les sociétés contemporaines, à différents niveaux d'échelle. Le sport est comme le reflet de la réalité sociale mais aussi, à bien des égards, un des outils d'intervention sociale — politiques publiques, éducation des individus, conceptions et pratiques de l'animation, etc. — qui favorise l'expression des appartenances, des identités et des tensions que ces dernières peuvent susciter. Convenons que de tels aspects ne sont pas aisés à définir ni à étudier. L'ouvrage publié par Jean-Pierre Augustin vient à point nommé. Il « se propose de traiter des rapports existant entre le sport, les espaces sportifs et la mondialisation en utilisant les apports d'une lecture géographique des sociétés » (p. 13). Le livre peut être lu conjointement comme une étape supplémentaire à travers laquelle l'auteur (ré)agence ses propres problématiques, et comme une synthèse ambitieuse incluant les travaux de recherches menés en France et des publications majeures d'auteurs anglo-saxons.
- 2 Ambitieux, ce livre l'est également par son intention de rendre compte de la complexité croissante et accélérée du phénomène sportif en ses différents points d'ancrage spatial, se répartissant du micro-local aux plus vastes « ensembles » supra-continentaux. En outre, souligne l'auteur, les logiques globales s'articulent sur des particularités locales. Ces processus, dont la géographie permet de dégager des modélisations particulièrement fécondes, sont affectés ou du moins influencés par des facteurs spécifiques, liés aux contextes économiques, politiques et culturels de proximité cela ne

simplifie pas la tâche du chercheur. Pour autant, ce que l'auteur appelle « une mondialisation relative des pratiques » atteste d'une tendance à l'unification de certaines formes de pratiques par-delà des particularismes « locaux » ou « régionaux ».

- 3 Pour rendre compte du fait sportif, J.-P. Augustin se propose d'analyser différentes formes d'apparition, d'implantation et de diffusion en fonction de modèles — et de modélisations — qui appartiennent au *corpus* théorique de la géographie. Le livre s'articule en deux parties la première s'intéresse aux « cultures sportives » (p. 17-114) la seconde prend en considération les « aménagements » sportifs de l'espace (p. 115-204). Les trois chapitres qui composent la première partie traitent respectivement des aspects suivants l'origine et le développement spatial des sports, les mécanismes de diffusion et la structuration des emblématiques sportives, la dynamique urbaine et le jeu des localisations. En prenant soin de traiter d'un large éventail de sports et/ou d'échelles spatiales, l'auteur applique des modélisations propres à la géographie. La confrontation entre l'information factuelle et ces modèles explicatifs est particulièrement bien conduite diffusion internationale des sports et modèles de contre-diffusion (« le particularisme nord-américain », p. 28 et suiv.), théorie du lieu central, (p. 82 et suiv.), modèles d'attractions gravitaires (p. 94 et suiv.), dynamique centre-périphérie (p. 101 et suiv.).
- 4 La seconde partie envisage la problématique des aménagements et sites sportifs en examinant successivement la constitution des lieux sportifs en France (comme point de convergence d'une demande sociale et de l'intervention publique, p. 117 et suiv.), l'invention de la « nature » sportive (littoral, montagne, développement local..., p. 145 et suiv.), les sites d'accueil des grandes compétitions internationales, qui reflètent aussi, de façon oblique, les relations Nord/Sud (p. 171). Les politiques d'équipement sportif et d'aménagement des sites, entendues au sens large, sont l'expression concrète de stratégies de conversion, de requalification et de promotion des « lieux », indispensables dans un contexte de recomposition accélérée des équilibres économiques.
- 5 Peut-être pourra-t-on regretter que l'auteur ne détaille pas, ici ou là, quelques situations « spatiales » problématiques (un « sport africain à la fois dominé et sous développé », du fait d'un certain impérialisme des puissances économiques du « Nord »..., p. 178) ou des « erreurs » d'appréciation (à l'exemple du coûteux chantier olympique de Montréal, p. 197) ou bien la pertinence toute relative d'un programme (les sports implantés dans les « quartiers de relégation » comme illustration naïve de la thèse « fonctionnaliste »). Autant de cas de figure que J.-P. Augustin a déjà étudiés et publiés par ailleurs. Cependant, ce point de détail ne saurait affaiblir les fortes conclusions du livre, qui s'appuient sur un bilan actualisé des travaux disponibles en géographie du sport.
- 6 L'auteur opte pour une articulation dynamique entre les travaux et recherches à prétention généralisante (ou nomothétique) et les études idéographiques visant plutôt à mettre en valeur les particularismes. Sous ses formes plurielles, le sport contemporain « progresse et s'affiche comme une expression majeure de la culture » et « comme un organisateur des spatialités » (p. 205). Sa capacité à renouveler les métarécits louant la fraternité et l'émulation humaines, dont la transposition s'accompagne de multiples traductions spatiales, est peu contestable (p. 206). « Dans tous les cas, des pistes sont ouvertes mais il reste beaucoup à faire dans chacun des domaines évoqués » (p. 207). Certes, mais le livre atteint sans ambiguïté les deux

objectifs généraux qu'il s'était fixé au départ « affirmer la légitimité de l'objet d'étude (...) pour sa capacité à révéler les spatialités contemporaines » et « fournir un fond cognitif commun (concepts, méthodes, analyses...) utile à la recherche » (p. 5 et 6). Enfin, autre aspect des plus utiles, le livre identifie les auteurs et les centres universitaires français qui ont contribué et contribuent au rayonnement de cette spécialité disciplinaire, y compris d'un point de vue comparatif, par rapport aux principales « École » géographiques qui rayonnent à l'étranger.

- 7 Un tel ouvrage, qui peut intéresser un public élargi – étudiants en formation, jeunes doctorants, décideurs publics et éducateurs, par exemple – est l'une des meilleures synthèses qui soit sur la problématique de la spatialité moderne – appréhendée entre permanence(s) et mobilité(s), matérialité(s) et fluidité(s) – dont le fait sportif est une illustration majeure.

---

## AUTEUR

**JEAN-PAUL CALLÈDE**

Sociologue au CNRS (GEMAS, UMR 8598) mél : [jpc@msha.fr](mailto:jpc@msha.fr)